

- Google cherche à recruter des philosophes pour évaluer son impact sur la société.
- Objectif: renforcer l'éthique de ses programmes d'intelligence artificielle.
- Un "délire total", selon Éric Sadin, philosophe et auteur technocritique.

# L'intelligence artificielle peut-elle vraiment être "éthique" ?

Entretien Clément Boileau

**V**ous disposez d'un baccalauréat en philosophie/science sociale et d'une expérience de la conception d'études et d'analyse de la recherche? Alors vous êtes peut-être la personne que Google recherche ces temps-ci, en qualité de spécialiste en "principes et éthique en intelligence artificielle". Un poste où vous serez amené, entre autres choses, à "comprendre les considérations éthiques", notamment en vue de préparer "des évaluations spécifiques aux cas d'utilisation des lancements de produits"...

L'annonce publiée par le géant de Mountain View au début du mois d'octobre, si surprenante paraît-elle, n'est pas vraiment une surprise: ces dernières années, les algorithmes, ces suites de calculs mathématiques qui sont les rouages de l'écosystème numérique moderne (cryptographie, réseaux sociaux, e-commerce) ont été accusés de propager des biais discriminatoires (racisme, sexisme, profilage en tout genre, etc.). Mais peut-on imaginer que ces équations complexes, conçues au départ pour dresser le plus rapidement possible des profils de consommateurs, puissent se parer de "principes" et véhiculer une forme d'éthique? Pour le philosophe Éric Sadin, auteur entre autres de *La Vie algorithmique: critique de la raison numérique*, le modèle même établi par Google n'est pas compatible avec des ambitions "éthiques". Il s'en explique.

**Google veut des philosophes pour réfléchir à l'éthique de ses algorithmes. N'est-ce pas un aveu flagrant qu'il y a un problème?**

Absolument. Google, c'est, dès 1998, les débuts d'un nouveau type d'intelligence artificielle capa-

ble d'interpréter des données. Il y a une course à l'innovation sur des modèles économiques à développer, et tout cela à grande vitesse. Or quand vous êtes dans des logiques de course à l'innovation, de vitesse, vous comprenez bien que Google avait d'autres soucis que de penser à des algorithmes dits éthiques, ou même de méthodes déontologiques – ce n'était pas l'enjeu. Puis on s'est rendu compte au fil de l'eau que cette économie procédait d'un traçage des conduites individuelles (vite utilisé à des fins de surveillance par les agences de renseignement). On s'est aussi aperçu de la position monopolistique des Gafa, en premier chef Google. Il y a eu très vite un souci de *privacy* au tournant des années 2010: la protection des données personnelles. De l'inquiétude a commencé à se manifester, ainsi qu'une forme d'opposition, du fait d'un peu moins de naïveté devant le côté apparemment cool de la Silicon Valley. Vous vous souvenez des centres de travail où on jouait au ping-pong, des cantines bio gratuites... c'était le monde merveilleux du travail! Alors que c'était une véritable guerre; il s'agissait d'interpréter les comportements, de tout marchandiser, de vous recommander continuellement telle chose et tel produit, mais tout ça avec des discours très savamment forgés. Il fallait la présenter telle une économie vertueuse, incarnant un horizon lumineux et indépassable. En termes d'opposition, en 2013-2014, les Google glass et leur échec ont imprimé l'idée d'une surintrusivité... Et ils ont reculé. Aujourd'hui ce n'est pas un hasard qu'il y ait cette volonté "éthique" de la part de Google.

**Réfléchir "éthique" "à la vitesse Google", comme le propose l'annonce, qu'est-ce que ça vous évoque?**  
Cette annonce est très éloquente: il y a plein de

*"On est très loin de la réflexion philosophique, contradictoire, qui suppose l'argumentation, la mise en doute, la mise en critique, le déploiement temporel... C'est le contraire de l'empreinte Google dont la culture est: vitesse, puissance, concurrence."*



Éric Sadin  
Philosophe